

En conclusion Sophie Corroyer insiste sur le fait que dès avant le milieu du XVIIIème siècle Compiègne amorce sa mutation, et sa modernisation : brisant le carcan de ses remparts, ou du moins démolissant ses portes et une partie des murs, la ville peut enfin s'ouvrir plus largement sur ses abords, être à même de conquérir d'autres terres pour son développement, opérer une mue, accélérée sans doute par la présence régulière et désirée du roi et de la Cour.

2004

10 janvier

François CALLAIS

Introduction aux sources de l'histoire de Compiègne et à l'historiographie compiégnaise

Après l'assemblée générale ordinaire, ne comportant pas d'élections, avec les comptes rendus moral et financier adoptés à l'unanimité, le président François Callais prononce les vœux d'usage, et annonce la tenue du colloque international sur l'abbaye Saint-Corneille en octobre 2004 ainsi que la parution imminente de sa "petite monographie" sur Margny-lès-Compiègne.

Il nous propose ensuite une communication dont le titre est "*Introduction aux sources de l'histoire de Compiègne et à l'historiographie compiégnaise*". Selon l'auteur, il ne peut s'agir que d'une introduction, dans la mesure où les ouvrages disponibles sont en très grand nombre, eu égard à la vitalité intellectuelle des érudits locaux, notamment à partir du XIXe siècle. L'histoire s'écrit à partir de sources archéologiques et de documents écrits, manuscrits et imprimés, tous ces témoignages devant être authentifiés et critiqués. D'autre part, l'historiographie fournit des "histoires" qui deviennent à leur tour, des sources historiques. Il faut, bien sûr, se reporter aux différentes définitions de l'historiographie qui se présente d'abord comme l'ensemble des documents traitant d'une notion précise, puis comme une étude des façons de concevoir et d'écrire l'histoire.

François Callais passe alors en revue les différents lieux où les documents relatifs à Compiègne sont disponibles : le fonds de la Bibliothèque Saint-Corneille qui possède les dépôts de documents issus de la Société historique. On a ainsi les écrits des trois frères Woillez, dix sept liasses de notes laissées par Méresse et données par madame Bussac, les écrits du chanoine Morel et d'Emile Soubeiran. Il faut noter l'existence des écrits de Jean-Antoine Léré, "archéologue départemental" sous la Restauration et, de manière-

re plus générale, ceux des Mauristes des XVII et XVIIIe siècles qui ont évoqué l'histoire de Compiègne et qui étaient connus de Dom Mabillon. A noter aussi l'œuvre de Jean Béreux qui a fait l'inventaire de divers papiers, et celle de différents ecclésiastiques comme l'abbé Dirmant ou l'abbé Auger. Aux Archives départementales de l'Oise, il est bon de consulter également le *Registre contenant les choses notables arrivées en faveur ou au préjudice de ce monastère de Saint-Corneille*, écrit par les religieux sur la vie locale entre 1626 et 1774. Aux Archives nationales, il existe des cartes et des plans concernant notre ville qui sont d'un grand intérêt.

Après cet inventaire des lieux où l'on peut trouver les ouvrages fondamentaux concernant Compiègne, François Callais évoque les ouvrages des érudits locaux qui se sont intéressés à notre ville. Par exemple, on ne garde que deux registres de Claude Picart, procureur de la ville, mort en 1595, sous le titre : *Antiquitez de la ville de Compiègne*, des religieux de Saint-Corneille, comme Dom Bertheau, d'une *Histoire ecclésiastique et religieuse*, ou comme Dom Gillesson, des *Antiquités de la ville de Compiègne*, ouvrage en 6 volumes dont il existe une copie à la bibliothèque de Compiègne plus lisible mais moins complète que l'original de la Bibliothèque nationale. Citons encore Dom Grenier qui a accumulé 263 volumes manuscrits qui intéressent toute la Picardie et se trouvent à la Bibliothèque nationale. Le volume 168 concerne Compiègne.

L'inventaire se poursuit avec les noms de A. Charpentier, avocat, qui rédige en 1647 un ouvrage qui montre la fréquence des séjours royaux à Compiègne, avec Gaspard Escuyer, auteur d'une *Histoire de la ville de Compiègne* en sept volumes, (dans les cinq premiers volumes, il recopie en partie Dom Bertheau et Dom Gillesson). Apparaissent encore les noms de l'abbé Carlier, auteur d'une *Histoire du duché de Valois*, de l'abbé Paul Houllier qui écrit, en 1763, un *Etat civil et ecclésiastique du diocèse de Soissons*, de J. Cambry, premier préfet de l'Oise, qui fait une description de son département un peu dépassée aujourd'hui, mais qui appartient à l'historiographie compiégnnoise.

François Callais cite encore Zacharie Rendu (*Ephémérides de Compiègne*), E. Caillette de l'Hervilliers, A. Peigné-Delacourt, A. Decamps qui rédige, en 1847, un "chapitre inédit de l'histoire de Compiègne". Enfin il évoque Emile Coët, auteur des *Tablettes d'histoire locale*, Jean Mermet, sans oublier André Panthou qui a fait l'inventaire des publications de la Société historique jusqu'en 1932.

Pour conclure, le conférencier rappelle la richesse de la production historique concernant l'histoire de notre ville et souligne la nécessité de "l'histoire comparative". Il n'existe pas d'ouvrages définitifs dans le domaine historique. Mieux, selon lui, "le plus bel hommage qu'on puisse faire aux devanciers, c'est de continuer leur œuvre". A titre complémentaire, l'abbé Merlette

rappelle l'existence d'un fonds de manuscrits latins et français relatif à Compiègne, déposé à la Bibliothèque nationale en 1802.

La séance se termine par le commentaire très circonstancié de Françoise Maison sur deux lettres découvertes par elle, par hasard, dans une brocante. Il s'agit de la correspondance échangée le 26 août 1812 et le 11 mai 1813 par Barbier, bibliothécaire de l'Empereur, et G. Escuyer, imprimeur-libraire à Compiègne. Ces deux lettres sont riches de détails personnels et nous renseignent aussi sur la manière dont la bibliothèque impériale était approvisionnée et gérée au quotidien.

7 février

Patrice de LARRARD

*Les banques locales à Compiègne au XIX et XXèmes siècles,
de leur fondation à nos jours à travers les rapports d'inspection
de la Banque de France*

La source principale du conférencier, lui-même banquier, a été la série de rapports d'inspection des succursales de la Banque de France, de 1858 à 1938, conservés, microfilmés et mis à la disposition des chercheurs par cet organisme fondé par Napoléon. Ces rapports ne donnent pas pendant cette période une image exhaustive de la vie économique et financière de notre région, mais celle-ci s'avère suffisante pour être fidèle. Patrice de Larrard a choisi de centrer son propos sur les banques locales, car ce sont les principaux partenaires de la succursale compiégnnoise de la Banque de France, à une période de notre histoire où ces entreprises fleurissent et jouent un rôle primordial dans l'animation de la vie économique provinciale.

De 1883 à 1899 Compiègne n'était le siège que d'un bureau, dépendant de la succursale de Saint-Quentin. Il ne fut transformé en succursale que le 3 janvier 1899. Senlis qui dépendait alors de Compiègne s'en détacha pour devenir succursale à part entière en 1923. Les inspecteurs de Paris, qui viennent régulièrement apprécier la signature du banquier et celle des entreprises demandeurs des crédits, décrivent la place de Compiègne comme rurale et campagnarde. Les sucreries y constituent les plus grandes entreprises, mais de 1900 à 1910 leur capital est parisien, et elles ne viennent à la banque locale qu'à partir des années trente. Les meuneries, féculeries, négociants d'engrais, de semences, de bétail, forment l'essentiel de la clientèle, mais aussi les négociants en vin qui financent également les débits de boisson : leur réussite est fréquente mais la faillite peut aussi les frapper. La mécanique se développe plutôt à Noyon, et le bâtiment à Compiègne ; l'entreprise Sis y est implantée durablement, mais la reconstruction d'après la Grande Guerre a fait appel à des entreprises extérieures.